



La politique est au centre de chaque entretien, tant les «forces extérieures» sont puissantes en Chine. PHOTO CLAUDINE DOURY. AGENCE VU

Xinran, passions interdites

Exilée à Londres, l'auteure est retournée en Chine pour recueillir les récits de femmes d'une même famille sur quatre générations et analyser le poids des traditions et des autorités sur leur vie sentimentale.

À quel point est-il question d'amour dans une histoire d'amour, tant la panoplie des passions tristes s'y taille une place de choix? Et peut-on, dans un pays comme la Chine, aux traditions si anciennes et tenu par un pouvoir si fort, aimer en se dégageant de l'histoire? Les aspirations individuelles, même dans ce qu'elles ont de plus négatif, parviennent-elles à s'émanciper du mouvement collectif? *Parlez-moi d'amour* répond à ces questions grâce à la remarquable collecte de témoignages féminins accomplie par son

auteure. Xinran, le pseudonyme sous lequel elle est connue, a pour spécialité depuis des décennies de recueillir les confidences des Chinoises. Elle en a interrogé des centaines.

«**Enfant unique**». Née en 1958 à Pékin, elle a animé pendant huit ans une émission de radio populaire, dans laquelle les auditrices racontaient leur vie. Xinran est la Menie Grégoire chinoise, et son travail est de haute qualité, et utile. De ces émissions, elle a tiré un livre, *Chinoises*, un best-seller mondial. En 1997, Xinran s'est exilée à Londres, a acquis la nationalité britannique et coule des jours heureux avec son mari, Toby Eady, agent littéraire. La mère de Toby était la romancière Mary Wesley, délicieusement originale, ce qui rend son fils immédiatement sympathique, et par capillarité, sa belle-fille aussi. Xinran retourne dans son pays en 2013 pour y mener des entretiens qui vont s'étaler sur trois ans. *Parlez-moi d'amour* présente une carte

du cœur chinois réalisée à partir de paroles féminines. La plus âgée de ses interlocutrices a 86 ans, la plus jeune 27. Comme dans *le Décaméron*, le thème, l'amour, est imposé. Pourtant, la politique est la colonne vertébrale de chaque conversation, tant sont puissantes en Chine ce que Xinran nomme les «forces extérieures». Si bien que *Parlez-moi d'amour* est surtout un tableau de la Chine politique du XX^e siècle et du début du XXI^e. Ces «forces» ont

Xinran est la Menie Grégoire chinoise, et son travail est de haute qualité, et utile. De ces émissions, elle a tiré un livre, «Chinoises», un best-seller mondial.

abattu les êtres et les couples autant qu'elles les ont formés.

Xinran ne mène pas ses enquêtes à la façon de Svetlana Alexievitch : son échantillonnage ne compte que quelques femmes, mais puisque chacune d'entre elles en invoque d'autres, les exemples se multiplient comme des petits pains. Les héroïnes appartiennent à une seule et même famille : la première, Rouge, une veuve de 86 ans, a huit frères et sœurs. Xinran rencontrera l'une des sœurs de cette fratrie puis sa descendance représentée par des petites-filles que Xinran appelle «la génération 3D». Leur particularité est d'avoir grandi «dans les foyers solitaires de la politique de l'enfant unique».

Rouge est restée vierge après soixante-et-un ans de mariage, parce que son défunt mari a respecté deux principes : obéir à son père qui avait arrangé cette union avec Rouge et demeurer fidèle à Linda, une femme dont il est tombé amoureux dans sa jeunesse, partie étudier en Angleterre et dont il a at-



tendu le retour. Rouge et lui étaient des agents de renseignements dévoués à leur pays. Leurs disputes ne furent pas nombreuses. Elles ne concernaient pas leur intimité, mais l'interprétation de l'histoire. La plus mémorable porta sur la guerre de Corée. Le mari de Rouge est décédé privé de plaisir et résigné. Rouge aussi accepte son sort. *«Notre instinct avait été étouffé par le climat politique. [...] Au bout de plusieurs années, nos rêves les plus chers n'avaient plus aucun caractère individuel ou personnel.»*

«**Selfie**». Vient le tour de Verte. La culture de cette femme, c'est la guerre civile chinoise. L'amour était pour elle livresque, jusqu'à ce qu'elle remarque que sa sœur Orange était *«tombée amoureuse»* et qu'elle scrute les manifestations de cet état. Mais Orange, qui approchait de la quarantaine au début de la révolution culturelle, dut quitter son mari, espion à la solde des Soviétiques. Il fut assassiné, Orange ne put l'enterrer et ses enfants lui furent ôtés. Troisième interlocutrice: Grue, la fille de Verte. Elle a grandi pendant la révolution culturelle. D'entrée de jeu, elle annonce la couleur: *«Il y a une expression qui circule sur Internet disant que les enfants nés dans les années 50 sont les enfants de la révolution, dénués d'amour et de passion.»*

Ce qui frappe, ce sont les grilles de lecture de ces femmes: elles regardent le monde à travers les traditions ou les ordres des dirigeants. Le chacun pour soi, très peu pour elles. La dernière génération de femmes interrogées par Xinran a une trentaine d'années. L'une d'elle s'appelle Lili, elle est née en 1988. Elle est celle que les traditions ancestrales entravent le moins. Lili a *«perfectionné l'art de prendre un selfie sous le meilleur angle possible»* et passe son temps sur Internet. Son petit ami se désespère de ne pas être assez riche: *«Il existe à la télévision en Chine une émission de rencontres matrimoniales très populaire [...] Vous avez dû entendre cette réplique devenue célèbre d'une candidate, il y a quelques années de cela: "Je préfère pleurer en BMW que rire sur une bicyclette."»* Lili pourrait faire sien ce credo car elle suit les courants contemporains. De ce point de vue, l'écart entre nous, Occidentaux nombrilistes en liberté, et les Chinois bridés par le pouvoir, n'est pas considérable.

VIRGINIE BLOCH-LAINÉ

XINRAN PARLEZ-MOI D'AMOUR

Traduit du chinois
par Françoise Nagel.
Picquier, 400 pp., 23,50 €.